

Articles du 7 juillet 2011

## Quand la rue torée

Sauf fin du monde, ce matin à 8 heures bien pétantes, deux bombes ont éclaté au bas de la calle Santo Domingo à Pampelune et lancé le premier encierro de la San Fermin. Six toros de Torrestrella accompagnés des bœufs meneurs sont partis pour 847 mètres d'encierro. Des centaines et des centaines de coureurs les ont accompagnés, soit dans les cornes pour les cadors, los divinos dans la terminologie locale, soit nettement plus loin pour les moins divins. Après 2' 30'', 2' 50'', 3' 00'' à tout casser, ils sont rentrés dans les corrals des arènes. Sauf si. Sauf s'ils ont fait du petit bois, sauf si certains ont trainés, ou se sont retournés pour encorner les corredores.

La course du toro est fortement sujette au sauf si, et l'exposition «Courir le toro \*» pourrait aussi bien s'appeler courir l'aléa. A partir de photos, de vidéos et pour Pampelune d'une représentation abrégée et astucieuse du parcours de l'encierro, elle propose un aperçu de trois modalités pour courir le toro : la façon pamplonaise, la façon camarguaise c'est-à-dire la conduite des taureaux entourés par les gardians à cheval et la spécificité taurine de Barrancos au Portugal.

Evidemment, il y a bien d'autres façon, en Amérique du sud surtout, de se faire des flashes d'adrénaline avec les toros. Tous les sens du verbe courir dans son mode transitif sont ici légitimes : on poursuit, on essaye d'attraper, on fréquente, on s'expose au toro, on le harcèle sauf à Pampelune où il est interdit pour la sécurité des coureurs, de les appeler et de détourner leur attention. Les traditions pamplonaises et camarguaise ont une même origine : le travail. L'encierro de Pampelune qui se fait depuis au moins le XVIIe, servait à amener les bêtes le plus vite possible, vers le lieu de leur combat. A l'origine les seules personnes autorisées à être dans la rue étaient les bouchers. Ils sélectionnaient ainsi les toros qu'ils achèteraient pour leur viande. Mais les habitants, pour montrer leur courage, se sont mis peu à peu à courir avec eux malgré les interdictions municipales et courir l'encierro est devenu la manifestation de leur droit. Une chanson le dit : « Les Droits sont notre vie/ Et el encierro notre fête. »

Dans le midi rhodanien, au début du XIXe, les gardians conduisaient les bious de Camargue de leur pâturage jusqu'à la communauté en fête où ils se produisaient. Dans les villages traversés, on tentait de les toucher et même de les faire échapper. Le cas de Barrancos au Portugal, 2000 habitants, est moins connu. Barrancos qui est à la jonction de trois régions, l'Andalousie, l'Estrémadure, l'Alentejo, revendique sa singularité par sa tauromachie. Les autochtones qui ne se disent ni espagnols ni portugais mais barranquenhos et parlent un dialecte particulier, débité à toute allure, pratiquent une tauromachie spécifique. La corrida à Barrancos se fait avec des toros adultes, sur la place du village fermée par des madriers, en habits de lumières, sans picadors mais avec banderilles et mises à mort, laquelle est interdite partout ailleurs au Portugal. A midi à l'arrivée, à pied, des toros, quelques jeunes tentent de leur donner des passes.

La tradition en remonte à plus de 250 ans. A l'époque la frontière entre l'Espagne et le Portugal traversait le village même et coupait la place de l'église en deux. Donc on toréait les toros du côté Portugal de la place et on les tuait sous l'église, en Espagne. Lorsque en 1926 la frontière a bougé et que le village est devenu entièrement portugais les barranquenhos ont persisté dans leur pratique en dépit de la loi. Lors de la mise à mort, les maires se trouvaient une occupation soudaine, aller pisser, boire un coup à la buvette, donner un coup de téléphone pour ne pas se trouver en infraction. D'ailleurs la mairie était systématiquement fermée « pour cause de maladie ». Les toreros, venus subrepticement d'Espagne, repartaient aussi clandestinement. En 1977, la police nationale arrêtera les toreros qui, après une bagarre générale, seront libérés par la population. Ni le régime dictatorial de Salazar ni la démocratie n'ont pu ou voulu combattre cette tradition légale depuis 2002. Parce que dit désormais la législation portugaise « toute tradition de plus de 100 ans est loi. »

**Jacques Durand**

---



**Courir le taureau**  
abrivado et encierro

**Musée des Cultures Taurines**  
6 rue Alexandre Ducros - [Nîmes](#).  
jusqu'au 30 octobre, tous les jours  
sauf le lundi, de 10 h 00 à 18 h 00

Renseignements : 04 66 36 83 77  
[musee.taureau@ville-nimes.fr](mailto:musee.taureau@ville-nimes.fr)

---

## 50 San fermin sans [Hemingway](#)

Le 1 juillet 1961 au soir, à Ketchum, dans l'Idaho, au pied du mont Baldy où des bergers basques gardent des troupeaux de mouton, Hemingway chante la chanson italienne « Tutti mi chiamano bionda » à sa femme Mary. Le lendemain matin à l'heure où le soleil se lève aussi, il met sa robe de chambre rouge, se tue d'une balle dans la tête avec son fusil de chasse Boss. Dans sa table de nuit, les billets des corridas de Pampelune. Hemingway avait découvert la San Fermin en juillet 1923. Il l'a immortalisée dans « [Fiesta](#) » ou « Le soleil se lève aussi » (1926). Il y est venu pour la dernière fois en 1959. Il s'y saoulera et fera le coup de poings dans le restaurant Marceliano avec deux pamplonais qui l'insultait à propos de ses écrits. Il faisait la bringue avec sa bande dont Antonio Ordonez qui n'y toréait pas cette année-là, mais prendra d'un toro de Pablo

Romero un petit coup de corne dans le mollet en courant l'encierro. La nuit, Ordonez envoyait sa voiture récupérer l'écrivain ivre mort dans les rues. Un jour, la mairie de Pampelune invitera Ernesto à assister à une corrida dans la loge municipale. Il était parti pêcher le matin. Il arrivera en retard en tenue de pêcheur. En 1961, Ordonez l'avait encouragé à venir. Non, le fusil Boss.

Il sera enterré le 7, jour de la San Fermin. Le 11 juillet dans la chapelle du saint de l'église San Lorenzo, en compagnie d'Orson Welles, de Deborah Kerr d'Alexandra Stewart et du maire de la ville, Ordonez fera dire une messe à sa mémoire.

En juin, la municipalité a célébré le cinquantième anniversaire de la mort de « mister Way » comme le lui criaient les gamins de Pamplona.

**J. D.**